

Le Libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

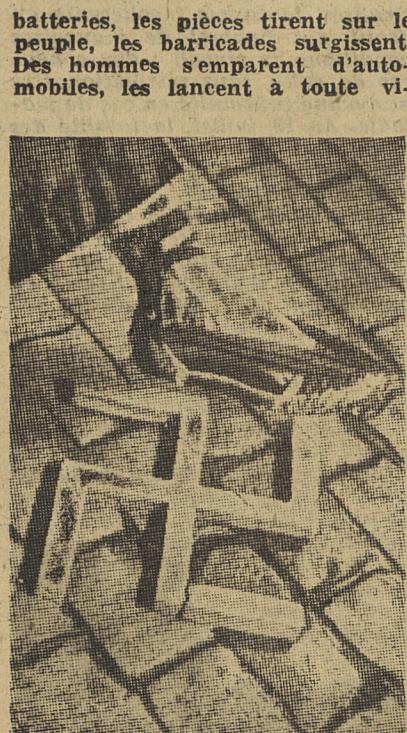
Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : Louis LAURENT, 589-76 Paris.
ABONNEMENT : 6 mois, 120 fr. 1 an. 240 fr.

Salut à la C.N.T. et la F.A.I.

Dans quelques jours nous commémorons l'anniversaire de la Révolution Espagnole de 1936. Dix ans se sont écoulés, dix années qui resteront marquées des plus grandes horreurs que le capitalisme a su enfanter pour l'écrasement de la classe ouvrière, dix années de meurtres, de tortures, d'oppressions, de misères et de folie.

La première victime de cette immense saignée fut le prolétariat espagnol. Pourtant quel exemple donneront nos malheureux camarades de la F.A.I. et de la C.N.T.! Que d'espoirs, et avec quelle colère nous avons vu l'ignoble politique se faire hypocritement la meilleure collaboratrice du capitalisme pour éviter la Révolution qui montait des champs de bataille de Catalogne et des Asturias.

Faut-il nous remettre sous les yeux, leurs actions, pour que dans une période qui s'annonce comme fertile en événements, nous comprenions qu'en nous et nos ennemis de classe : « ce n'était qu'une question de forces ». Le 18 juillet, la généralité de Catalogne apprend : une sortie des forces armées pour le lendemain à 11 heures. Les militants de la C.N.T. alertent immédiatement tous les adhérents, les ouvriers sortent, le peuple les suit. En face d'eux, l'armée avec les canons ; animés d'un courage surhumain, les groupes populaires se jettent sur les



(Affiche espagnole de 1936)

batteries, les pièces tirent sur le peuple, les barrières surgissent. Des hommes s'emparent d'automobiles, les lancent à toute vitesse.

General Godet suivi de son état-major, 700 officiers et hommes de troupe, se rendent au peuple à pieds nus. En quelques heures Barcelone était nettoyée. Voilà pour l'action.

Ce que l'on veut ignorer, c'est que si le dimanche soir, jour de l'insurrection, tous les services étaient interrompus, quelques heures après, grâce aux services improvisés par les hommes de la S.N.P. et de la Fédération anarchiste ibérique, le ravitaillement fonctionnait normalement. Le mardi les services bancaires sont ouverts : confiscation des comptes des fuyards, maximum de retrait fixé à cinq cents pesetas. Tout le disponible ne peut être utilisé que pour la paye des ouvriers. Les chemins de fer, les tramways, les autobus sont pris en charge par les sections spécialisées de techniques de la C.N.T. Le mercredi tous les services fonctionnent parfaitement.

L'organisation de la défense armée est faite avec la même volonté et menée rapidement grâce à l'appui et l'enthousiasme que les militants trouvent dans la foi populaire : L'Investigacio organisa, dispose de voitures automobiles saisies aux bourgeois. Pour assurer les liaisons, elle procéda à des émissions de T.S.F., invitant les révolutionnaires à empêcher les actes propres à déshonorer un courage surhumain, les groupes populaires se jettent sur les

(SUITE PAGE 4)

LES MALHEURS d'un « Grand » parti

AUGUSTES
et
M. LOYAL

Il ne nous viendra jamais à l'idée de soutenir un Daladier ou un Paul Reynaud, hommes de classe. Ils ont défendu au Pouvoir la classe qui les avait amenés ; à plus forte raison, un Frédéric Dupont, qui dans son intérieur serait très heureux de voir s'intrôner en France l'homme à poigne avec tout l'accessoire nécessaire — pour que cette poigne se fasse surtout sentir sur la classe ouvrière.

Mais quand des hommes politiques, se réclamant du suffrage universel, de la démocratie, montrent une comédie astucieuse, mais dangereuse comme celle qui vient de se dérouler au Palais-Bourbon, on en est à se demander si ces gens-là ont le sens du ridicule.

Frédéric Dupont et Reynaud, élus régulièrement sans autre truquage que ceux généralement admis dans ce genre d'opération, sont mis en

jugement au nom de la morale. Ça devient un cynisme. Lorsqu'il s'agit d'élections, c'est de la bonification, quand on apprend par le Populaire du Centre, que Marcel Pauj a fait ses distributions de pneumatiques à ses amis et sympathisants afin de garantir son élection. Le parti socialiste a eu la pudeur d'étoffer le scandale de la carte de patin, et pour lui, la crâne à disparus et le résultat a été un échec qui ne fait pas de heureux parmi tous ceux qui ont encore une faible croyance dans la logique même appliquée à une chose peu intéressante par elle-même.

Echec au référendum, échec aux élections, échec sur les invalidations, échec demain contre Daladier qui ne sera sans doute pas aussi brillant polémiste que Reynaud, mais sans doute plus véniel.

Difficultés avec les S.F.I.O. Que d'échecs en quelques jours pour un parti doté d'une dialectique puissante, d'une discipline de fer, avec un million d'adhérents, et l'appui d'une C.G.T. qui partage coûteusement dans une politique dont elle ne sait pas exactement le développement.

Le P.C. fait moins peur qu'avec ses quelques milliers d'adhérents d'autrefois, pour comble de revers, voilà que les juges (Vichyssots et Pétaristes comme il se doit) condamnent Marcel Cachin et l'Huma, à quinze mille francs de dommages-intérêts dans le procès Fresnay. C'est une belle triste époque, celle où les jeux du cirque n'amusent plus et où les Augustes n'amusent plus et où les Augustes peuvent donner des soufflets à M. Loyal, si l'on peut s'exprimer ainsi !

L'injustice de la revendication des 25% par la C.G.T.

Nous pourrions nous demander pourquoi la C.G.T. réclame une augmentation générale de 25 % sur les salaires, alors que les plus grandes victimes du coût de la vie, les plus sujettes à la sous-alimentation sont les masses les plus mal rémunérées.

Notre position n'est naturellement pas de vouloir limiter la part que les travailleurs touchent dans la rémunération de leur travail, mais il convenait que la C.G.T. exige une plus grosse augmentation pour les travailleurs les plus durement frappés, même au détriment des gros traitements. Les 25 % se traduiront pour les uns par quelques centaines de francs, somme ridicule pour de modestes budgets.

C'est pourquoi nous jugeons la position cégétiste anti-syndicale et révélatrice de l'évolution de la bureaucratie syndicale.

Quand les travailleurs prendront-ils enfin la défense directe de leurs intérêts?

APPEL DE L'ESPAGNE opprimée

« D'Espagne stop intense répression région Ronda (Andalousie) stop. Neuf cents arrestations. Des familles entières, femmes et enfants, emprisonnées comme otages. Stop intensifier campagne de solidarité. Stop Franco Phalange bourreaux peuple espagnol doivent être anéantis. »

Comité National M.L.E. C.N.T. en France. G. Esgleas.

L'ESPAGNE DANS LE MARTYRE

« Franco et ses sbires se voient accusés au préjudice. Ils essaient par tous les moyens, des plus rusés aux plus criminels, de prolonger leur sanglante tyrannie.

« Et, tandis qu'il se rient des Commissions de la C.N.U. ; tandis qu'aucune puissance internationale prétend laisser des racines et des fermentations du fascisme en Espagne ; tandis qu'il y a toute une confabulation à l'intérieur et à l'extérieur, complice du soutien du régime de Franco qui ruine tout un peuple, Franco et sa confrérie déchaînent leur rage de répression.

« Récemment, en Andalousie, dans le centre, en Catalogne, dans le nord, au Levant, en Galicie, aux Asturies, dans mille endroits d'Espagne, la bête féroce a asséné des coups.

« Après les 500 détentions d'Andalousie, nous recevons, aujourd'hui, la nouvelle, qu'à Ronda, terre andalouse aussi, on a arrêté plus de 900 personnes.

« Hommes, femmes, enfants ont été pris comme otages et sont l'objet des traitements les plus durs et les plus inhumains.

« Les protestations platoniques ne servent à rien.

« La tolérance de ceux qui ne rompent pas ouvertement avec Franco est complicité.

« Action décidée contre les bourreaux de l'Espagne authentiquement antifasciste !

« Franco, la Phalange, bourreaux du peuple espagnol : l'heure de la justice approche. Vous ne lui échappez pas !

« Continuez votre œuvre de sang, de larmes, de deuil. « Malgré tout, le peuple espagnol conquerra sa liberté ! »

Pour le Comité National du M.L.E. C.N.T. en France, Le Secrétaire, Toulouse, 23 juin 1946.

Les SALAIRES

ne sont pas encore réajustés

et les PRIX sont déjà

AUGMENTÉS

TRAVAILLEURS :

Une fois de plus vous êtes

VOLÉS !

A LA RECHERCHE DE LA PAIX

Le 29 Juillet et la suite...

De compromis en compromis la conférence a touché à tous les problèmes sans réussir à en liquider un définitivement. Les problèmes les moins importants ont amenuisé déjà des tensions internationales, entretenues par l'esprit nationaliste des peuples visés.

T

e

e

n

d

e

s

e

r

e

s

e

t

e

s

e

e

s

e

e

s

e

e

s

e

e

s

e

e

s

e

e

s

e

e

s

e

e

s

e

e

s

e

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

e

s

QUAND LE PEUPLE BATIT LA CITÉ

LES REALISATIONS de la Révolution Espagnole de 1936

Les collectivisations de la C.N.T.-F.A.I.

La partie la plus féconde et riche d'avenir de la Révolution espagnole est l'organisation économique et sociale de la C.N.T.-F.A.I. : les collectivisations. Pour la juger équitablement, il faut tenir compte des circonstances dans lesquelles elle a été faite : 1^o L'imprévisibilité due au caractère de clandestinité dans lequel la C.N.T. Tait vécu et qui l'avait empêché de mettre en pratique les accords de ses Congrès sur le terrain économique ; 2^o La lutte contre la fascisme qui a, dès le 19 juillet, absorbé les meilleures et les plus capables de ses militants.

Ces difficultés expliquent certaines contradictions qui se dégagent à l'analyse de l'ensemble de l'œuvre sociale et économique. Il reste cependant que la Révolution espagnole a apporté au monde de la réalisation d'une nouvelle organisation sociale basée sur l'autonomie, la responsabilité de chacun au point de vue social opposée à l'égoïsme individuel, le principe fédéraliste supprimant l'autorité de l'Etat. Aucune autre Révolution n'en avait encore donné l'exemple.

Ces réalisations sont peu connues. Elles ont été étouffées silencieusement par tous les régimes totalitaires, de droite ou de gauche, et les régimes démocratiques. Tous y voyaient justement une atteinte

à leur propre sécurité et leur安慰. Les collectivisations ont été réalisées dans les dernières années de la guerre civile, lorsque l'Etat espagnol était dans un état de guerre permanent avec les révoltes et les révoltes. Les collectivisations ont été réalisées dans les dernières années de la guerre civile, lorsque l'Etat espagnol était dans un état de guerre permanent avec les révoltes et les révoltes.

Enfin, les syndicats en arrivèrent à la création de Fédérations d'industrie non à la direction de l'économie par l'Etat, qui est évidemment à l'industrie, mais à son organisation par les délégués syndicaux eux-mêmes. C'est là une deuxième étape décisive de l'action de la C.N.T. : elle avait prouvé le 19 juillet sa force de résistance au fascisme ; elle apparaît à partir de ce moment l'organisateur d'une économie nouvelle.

L'article du Comité Central de la Fédération Nationale des industries

LES COLLECTIVITES PAYSANNES

La C.N.T. a toujours attaché une grande importance aux questions paysannes et à l'originalité de la C.N.T. comme de l'Etat. La force de ces organisations auprès des paysans, en particulier en Andalousie ou aussi en Catalogne, ou en Aragon.

Dès les mois d'août et de septembre 1936, de nombreuses collectivités paysannes étaient constituées. L'originalité de la C.N.T. dans la Révolution espagnole a été de ne pas former de petits propriétaires, comme le voulait l'U.G.T. ou l'avait fait la Révolution française, mais les paysans adhérent à la C.N.T. constituaient des collectivités autonomes, reliées à l'économie régionale par l'intermédiaire des syndicats.

Ces collectivités s'organisent et se développent d'une façon très variée. Tantôt, l'argent fut supprimé, comme en Aragon ; tantôt, la rétribution touchée en nature ou en argent était le salaire familial, chacun touchant un salaire proportionnel à ses charges de famille ; tantôt, dans les cités et villages industriels, il y avait un salaire uniforme. A la fin de chaque semaine s'établissait la balance entre les besoins et les revenus, et souvent la différence était rendue en argent aux travailleurs.

Le point faible des collectivités pay-

sannes fut souvent le côté financier : la majorité de leurs membres étaient des métayers, journaliers, et n'avaient pas de services, elles ne pouvaient acheter l'outillage, les semences nécessaires ; beaucoup recoururent l'aide de syndicats industriels plus riches et, une fois de plus, fut établie l'importance du principe de la solidarité dans la société nouvelle. Les collectivités recueillirent dans leur sein les vieux, les malades, les enfants réfugiés dans les zones de guerre et, cependant, malgré ces charges, beaucoup vécurent mieux dans la collectivité qu'ils n'avaient jamais vécu jusqu'alors. Elles se chargèrent aussi de ravitailler le front.

La collectivisation et la solidarité

L'œuvre culturelle et sanitaire de la C.N.T.-F.A.I.

Le problème culturel et sanitaire a toujours préoccupé au plus haut degré les anarchistes. Nos camarades espagnols y ont toujours porté la plus grande attention.

L'Espagne est d'ailleurs un pays où le développement de l'instruction est très récent. En 1910, le nombre d'illettrés atteignait une proportion de 59 %. Les écoles confessionnelles étaient nombreuses, les locaux inqualifiables, sauf de rares exceptions. Les efforts de la Catalogne pour réagir contre cet état de choses étaient heureux au centralisme du gouvernement, et seulement la République, à partir de 1931, avait un peu amélioré cet état de choses.

Les hommes de la C.N.T. avaient depuis longtemps posé le problème : le fondateur de l'Ecole Moderne en Espagne, Francisco Ferrer Guardia, tomba sous le coup du cléricalisme et fut fusillé en 1909. Son œuvre fut continuée par les instituteurs anarchistes de la C.N.T. qui fondèrent diverses écoles (privées naturellement), basées sur les méthodes de la pédagogie moderne et souvent soutenues par les syndicats ; une

der la plus grande attention à l'école rurale qui jusqu'alors n'avait été qu'une imitation de l'école urbaine. La façon dont le travail préparatif avait conduit à préférer, aux grands bâtiments modernes scolaires de nos centres urbains, une école disséminée en petits pavillons, avec de l'espace libre, de grands jardins et, autant que possible, en dehors de la ville.

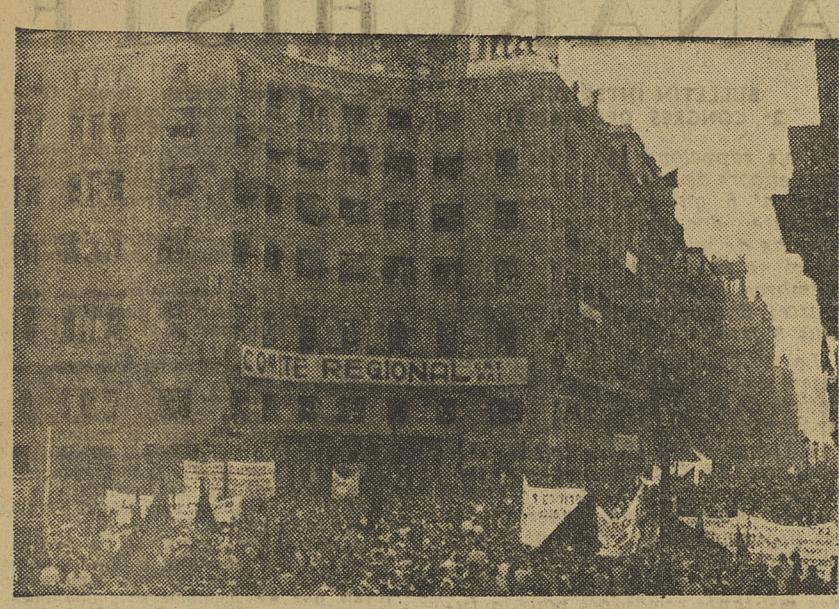
UN EXEMPLE :

La réorganisation de l'école comprenait également celle de l'enseignement secondaire et supérieur, sur laquelle nous ne pouvons nous étendre. Des écoles techniques, un Institut ouvrier a été ouvert.

Les municipalités des villes et des villages mettent la disposition des enfants les meilleurs des locaux dont elles disposaient : par exemple à Puigcerda, le Conseil a réparti les écoles dans des villages abandonnés par les fascistes en quatre groupes scolaires, pour une population de 2.250 habitants, écoles maternelles et élémentaires, avec solarium dans l'école maternelle, douches à l'école élémentaire ; les instituteurs y appliquaient les méthodes modernes d'enseignement.



A Argentona, Colonie Spartacus d'enfants réfugiés de Madrid installée chez un richissime en fuite.



Barcelone anarchiste fête la prise Teruel.

aux privilégiés du capitalisme et de l'Etat. La Révolution espagnole a pris pour base un principe nouveau de vie sociale, comme d'autres révoltes ont dégagé de nouveaux principes politiques. Elle est le guide le plus sûr des travailleurs dans leur lutte pour l'émancipation.

Un des faits les plus remarquables du passage de l'ancienne à la nouvelle économie a été la remise en marche de l'activité des premiers jours du mouvement. Le soulèvement fasciste était à peine maîtrisé que les ouvriers et artisans reprenaient le travail avec les techniciens qui étaient restés. La collectivisation se faisait en même temps d'elle-même, en appliquant le plus souvent principes et résolutions émis au cours des divers Congrès de la C.N.T. Ainsi dès le début les ouvriers reprenaient les usines et les remirent en marche sous le contrôle des Comités de fabrique », « comités d'entreprises », « conseil administratif », formés par les délégués des travailleurs. Cette collectivisation spontanée se généralisa très vite, surtout en Catalogne. Chaque collectivité était autonome. Mais naturellement par le canal du Syndicat les collectivités se fédérèrent sur le plan régional et national et beaucoup d'entre elles arrivèrent très vite au degré supérieur de cette économie fédérale, la socialisation. Si de petites unités de grandes collectivités agricoles en sont restées aux débuts, la collectivisation tout à l'activité qui se rapportait à un ensemble régional ou national fut parfois même socialisé d'origine. Ainsi furent constituées les grandes industries socialistes du lait, de la métallurgie, du verre optique, les services d'eau, gaz et électricité, et de beaucoup d'autres.

La collectivisation simple, c'est-à-dire la substitution des ouvriers aux patrons dans la gestion des entreprises ne pouvait être qu'un stade intermédiaire : certaines entreprises collectivisées pro-

d'au gaz et d'électricité publiques dans le n° 2 du journal de la Fédération « Lumière et Force », en janvier 1937, montre le caractère fondamental de cette économie, inspirée des plus purs principes anarchistes :

« ...Les doctrines de la C.N.T., en ce qui se rapporte à l'organisation industrielle, partent de deux principes : régime de liberté et de libre initiative.

« Un des arguments que le capitalisme a opposé au régime par lui appelé « ouvrier » a été celui de tuer l'initiative et, comme corollaire d'annuler l'espri de entreprise.

« D'une certaine façon il pouvait avoir raison en examinant le problème à sa manière. Mais précisément, nos doctrinaires tendent à démontrer que cette opinion est erronée.

« Nous voulons un régime de liberté, et du point de vue du travail, ce principe signifie que nous aspirons à ce que l'individu prête sa collaboration à la communauté en employant ses énergies dans les activités qui correspondent le mieux à son tempérament et à ses goûts, avec l'unique limite des possibilités d'ensemble de l'économie. Nous voulons aussi stimuler l'esprit d'entreprise, et nous remplacer l'économie capitaliste par l'économie collective, en la spécialisation.

« Auparavant le gain privé l'emportait comme but. Désormais, l'aspiration au perfectionnement des services utiles pour la collectivité, l'orgueil de produire bien et en de bonnes conditions sera le stimulant des groupes spécialisés, auxquels chaque membre apportera son intelligence, ses efforts et sa volonté afin de dépasser ce qui existe et de pouvoir établir des comparaisons avantageuses avec le rendement et l'utilité de la même branche en quelque autre régime. »

Les Congrès régionaux réorganisent donc l'économie dans les différentes provinces de l'Espagne. Le Congrès de la Confédération Régionale de Catalogne, en mars 1937, réorganisa les syndicats d'industrie. Sur le plan national, le Plenum Économique, tenu à Valence en 1938, dressait un projet devant s'étendre à toute la péninsule.

Cependant, deux économies subsistent côté à côté. La petite bourgeoisie, les petits artisans employant quelques ouvriers, les petits propriétaires dans les campagnes restent libres de continuer leur travail dans les mêmes conditions qu'avant le soulèvement fasciste.

D'autre part, la guerre se faisait chaque jour plus dure, imposant des efforts et des sacrifices sans cesse plus grands. C'est pourquoi le développement de l'économie nouvelle suivit une marche très irrégulière ; cependant sa courbe ascendante a toujours été marquée. La socialisation s'est étendue : la production a augmenté, dépassant de loin les prévisions les plus optimistes ; malgré la guerre, les conditions sanitaires, l'instruction, le bien-être même (sauf naturellement aux derniers moments de la guerre) se sont développées, conséquences naturelles de la solidarité prise comme base de la nouvelle vie économique.

Quelques exemples précis tirés des collectivités font comprendre l'importance de ces résultats et de cet exemple.

Toutes ces réalisations sont l'œuvre des ANARCHISTES

INDUSTRIE SOCIALISÉE DU LAIT

Parmi les sections des industries alimentaires, celle du lait a accompli une œuvre remarquable qui montre l'effort désintéressé de nos camarades de la C.N.T. pour le bien de tous, et l'importance des résultats accrus prouve la capacité constructive des syndicats révolutionnaires.

Avant juillet 1936, le transport et la vente du lait étaient aux mains de capitalistes soucieux uniquement de leurs intérêts pécuniaires et indifférents pour la santé du peuple. Pas la moindre préoccupation d'ordre sanitaire : le lait, déposé par les paysans sur le bord de la route attendait au soleil le passage du camion ; il était aléché par des additifs de bicarbonate et d'autres produits destinés à l'empêcher de tourner et devenir le véhicule d'une énorme quantité de bactéries. Les gros intermédiaires étaient en retard de plus de trois mois pour le paiement de leurs dettes aux paysans, qui compensaient la faiblesse des prix qui leur étaient octroyés par des additions d'eau.

Ce que n'avait pas fait l'entreprise privée, parce que cela signifiait l'impossibilité de fortes sommes d'argent, ce que n'a pas davantage réalisé le commerce privé du lait qui subsistait librement depuis juillet 36, les travailleurs organisés l'entretenaient dès qu'il se chargeaient de cette industrie.

D'accord avec les paysans, ils décidèrent de payer le lait à la fin de chaque semaine et s'engagèrent à rembourser les

villes sans perdre aucune de ses conditions nutritives.

Le second problème était celui du transport à Barcelone au moyen de camions frigorifiques. L'industrie acheta 16 châssis neufs, pour lesquels elle fit monter des foudres thermo-vitrifiées, mode de transport qui garantit l'arrivée du lait à Barcelone à la même température qu'à départ.

Enfin, de véritables usines traitaient le lait dès son arrivée (9 établissements sur plus d'une soixantaine existant avant guerre avaient été conservés). Le lait, débarrassé mécaniquement de ses impuretés, était ensuite pasteurisé à 90°, de nouveau immédiatement réfrigéré, mis en bouteille et cacheté automatiquement. La disposition des machines permettait de traiter le lait en circuit fermé, avec un matériau complètement neutre.

Si une minorité des anciens patrons s'était ralliée à l'entreprise socialisée à laquelle elle fournissait d'excellents techniciens, une grande partie continua à ramasser le lait comme autrefois dans les campagnes, sans aucune installation pour le traiter ni moyens de transports convenables. Ils étaient encouragés par le parti communiste qui, dans sa fièvre de recrutement à tout prix, ne pouvait gagner d'adhérents en Catalogne parmi les ouvriers, soutenaient la bourgeoisie moyenne et petite au détriment de la santé des enfants et des malades, et du bien du peuple en général.

des plus connues est l'Ecole Na-

ture.

Dès le 19 juillet, la rénovation de

de la C.N.T. inspireront le décret de la Généralité de Catalogne

constituant le Comité de l'Ecole

Nationale Unifiée (C.E.N.U.)

Désormais, l'école faisait partie intégrante de la société nouvelle ; elle n'était plus plus un moyen ferme à l'extérieur et permettait à tous, selon les seules aptitudes, d'accéder à toutes les études.

L'exposé des principes énonce les idéaux que doit poursuivre l'enseignement, le travail et la qualité humaine ; la liberté « mission fondamentale de l'école nouvelle »,

la justice sociale et la solidarité humaine. Tous les enfants sans distinction recevaient le même enseignement à la base ; l'école prend l'enfant depuis la crèche et le conduit à l'âge d'homme pour le mettre dans les conditions qui lui permettront de choisir son métier selon ses aptitudes.

Une des préoccupations de l'école était de mettre l'enfant le plus largement possible en rapport, avec la vie et de fonder l'enseignement sur l'observation, en écartant dans les petites classes les jeux basés sur le symbolisme, comme cela se faisait dans la plus grande partie des programmes des kindergartens allemands, ce qui forme une imagination morbide et exaltée. Jusqu'à onze ans, aucun enseignement du surmenage ni de l'abstention ; les enfants s'assiedent librement et形成的 de petites communautés de travail à l'intérieur desquelles ils trouvent l'occasion de se aider et collaborer. Pas de punitions, le plaisir est le stimulant de l'effort.

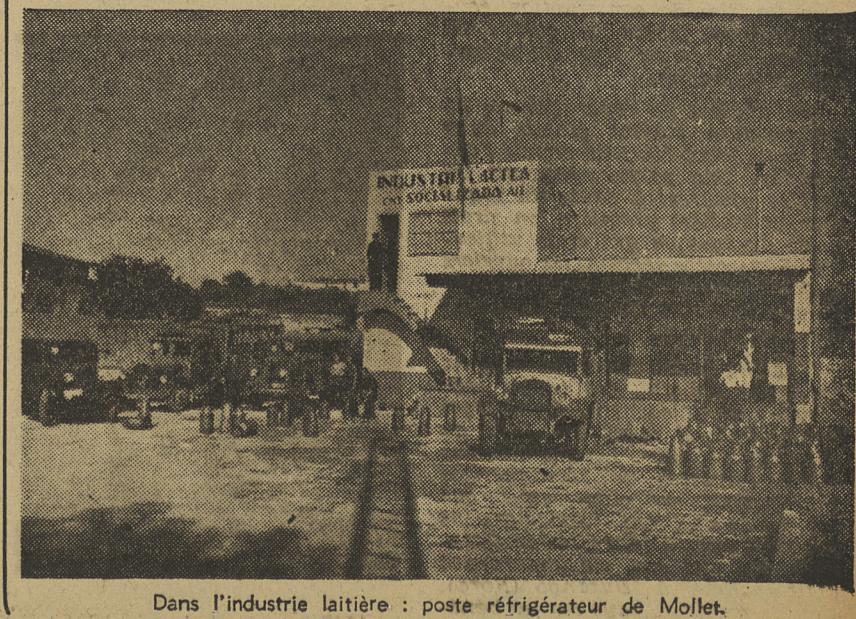
Une des originalités du système scolaire nouveau était d'accorder la plus grande attention à l'école rurale qui jusqu'alors n'avait été qu'une imitation de l'école urbaine. La façon dont le travail préparatif avait conduit à préférer, aux grands bâtiments modernes scolaires de nos centres urbains, une école disséminée en petits pavillons, avec de grands jardins et, autant que possible, en dehors de la ville.

A NOS CORRESPONDANTS

Nous informons nos amis et correspondants en raison de la période de vacances, les réponses aux lettres qui nous seront adressées subiront quelque retard.

LA FEDERATION ANARCHISTE ET LE « LIBERTAIRE » CHERCHENT UN LOCAL

L'administration du « Libertaire » et le secrétariat de la Fédération anarchiste cherchent un local de cinq ou six pièces assez vastes. Nous demandons à tous nos amis de nous aider dans nos recherches. Ils apporteront une aide effective à l'organisation qui répand leur idéal. Nous les remercions à l'avance.



Dans l'industrie laitière : poste réfrigérant de Mollet.



Utilisation rationnelle des édifices. Eglise (Balsareny) transformée en centre de distribution.

SALUT A LA C.N.T. ET LA F.A.I.

(SUITE DE LA 1^e PAGE)

rer le mouvement. De tragiques appels sont faits aux donneurs de sang pour sauver les blessés graves. Dit-on chez les hommes d'ordre qu'en ces deux journées d'insurrection : onze magasins seulement furent pillés ? Tel a été le désordre anarchiste, que ces messieurs du 6 février 1934 nous évitent toute comparaison.

La révolution n'est pas seulement à la ville. Non : car à l'entrée des villages, où les conseils de paysans se constituent rapidement, on organise les collectivisations agricoles ; et nombreuses sont placardées à l'entrée des bourgs et agglomérations les affiches suggestives qui disent :

« Tous les travaux agricoles et les récoltes doivent se faire collectivement ».

Toutes les machines agricoles sont socialisées et placées sous le contrôle du Comité du village. Toute la population devra participer aux travaux des champs, et le produit en sera distribué !

Quel est celui d'entre nous qui, frémissant de fièvre révolutionnaire à la lecture des actes de la Commune de 1917, ne sent pas que ceux de la C.N.T. et de la F.A.I. étaient les héritiers authentiques, de Vallès et de ses compagnons ?

C'est cela que l'on a voulu tuer, c'est cela qu'on a essayé de tuer, car l'exemple de la Commune de 1871, qui a été l'origine des couveuses et révoltes modernes, n'a jamais été concrétisé d'une façon aussi grande. C'était la fin du fatras marxiste qui n'a rien du donner qu'une Diktatur, qui a déjà la responsabilité de millions de prolétaires morts parce que les maîtres au pouvoir ont masqué aux ouvriers les immenses possibilités de libération que l'Espagne révolutionnaire représentait.

Salut aux compagnons F.A.I. et de la C.N.T., à tous, à ceux qui sont tombés pour le prolétariat, à ceux qui dans leur pays d'exode depuis huit ans, continuent la lutte, espérant et attendant l'heure de la revanche, à ceux qui dans l'Espagne même, sous la botte criminelle de Franco, continuent clandestinement la résistance et le combat ; hélas ! combien tous les jours, tombent de nos frères... La répression atroce, sous l'œil bienveillant et amical des Anglo-Américains, ces démocrates pour qui la Liberté est préférée qu'aux autres.

L'Espagne dans le martyre... L'appel lancé nous prend au cœur. Aux 500 arrestations encorées récentes, cette semaine nous apporte la nouvelle de 900 autres. De partout, de l'Andalousie, du Levant, de la Galicie, des Asturias, de la Catalogne nos camarades viennent à nos secours. Le prolétariat français va-t-il enfin entendre les appels de ces martyrs ? Militants ouvriers, révolutionnaires syndicalistes, hommes de cœur, allez-vous laisser ce renouveler le crime de 1936 à 1939 ?

Compagnons, en 1936, l'Espagne a été le champ d'essai ayant la grande répétition de 1939. Pour vous être refusés de battre le fascisme à Madrid, vous l'avez eu à Vienne, à Prague, à Bruxelles, à Paris ; Pour avoir laissé les juifs et les caprions semer la mort sur Malaga, Almeria, Madrid et Barcelone, vous avez connu les bombardements de Londres, Paris, Berlin, Amsterdam. Pour vous être refusés à la révolution, vous avez eu la guerre, celle des capitalistes, celle que nous ne faisons jamais pour votre compte, celle où vous supprimez des protématrices comme vous ! Assez de capitulations, assez de lâchetés ! Le capitalisme vous divise, la révolution vous unit ! Pour l'Espagne anarchiste et révolutionnaire, pour la F.A.I. et la C.N.T., plus que jamais préférée qu'aux autres.

L'Espagne dans le martyre... L'appel lancé nous prend au cœur. Aux 500 arrestations encorées récentes, cette semaine nous

LIB

L'EFFONDREMENT de l'Economie Américaine

(SUITE DE LA 1^e PAGE)

C'est pour avoir voulu la révolution à l'arrière-plan des préoccupations humaines, que le capitalisme meurt. L'économie c'est-à-dire la recherche des moyens de satisfaction des besoins de l'humanité à ses différentes époques,

(SUITE DE LA 1^e PAGE) doit s'effacer, doit être dominée par les nouvelles conceptions sociales — c'est-à-dire par l'impérieux désir de mieux vivre des producteurs à quelque degré où ils se trouvent dans l'échelle des réalisations satisfaites ou à satisfaire.

Cet antagonisme conduit les capitalistes américains à désirer une politique malhuisaine de la production. Le pouvoir d'achat amoindri des masses, tant à l'intérieur

de l'U.S.A. que dans le monde ne permet plus la production totale du potentiel économique yankee, entraînant ainsi un accroissement des prix de vente, mettant par conséquent la consommation dans l'impossibilité graduelle et progressive d'écouler les stocks ainsi créés. C'est un cycle infernal, un cercle vicieux. Aussi les rois de la production tentent-ils de monopoliser cette dernière afin de pouvoir la rafraîcher sans concurrence et sans danger. Libres de jeter à leur volonté sur le marché des marchandises ainsi artificiellement restreintes, ils resteront les maîtres des prix qu'ils imposeront, de telle sorte que l'augmentation du prix du produit, occasionnée par la restriction de la production,

sera supportée exclusivement par le consommateur et non pris dans la masse bénéficiaire.

Le gouvernement américain tente bien de timides protestations, nées aussi par des ennuis de toute sorte. Les trusts augmentent de jour en jour, en nombre et en puissance, et le gouvernement fédéral, en supposant une improbable sincérité de la combatte, doit finalement s'incliner devant leur toute-puissance. Seuls, les consommateurs groupés dans leurs syndicats respectifs gardent une position agressive mais rendue stérile par la nature du terrain dont ils ne savent s'échapper, et où les trusteurs > les ont attirés : le chemin décevant des réformes illusoires et des palliatifs sans issues.

Car l'économie américaine en est arrivée de l'aveu de ses dirigeants même, à ce point : une situation sans issue. Vingt millions de démobilisés et de travailleurs de guerre vont grossir le nombre déjà impressionnant des chômeurs actuels. Cette armée nombreuse de mécénats risque de troubler la prétendue harmonie capitaliste et et constitue même un danger très grave pouvant entraîner la chute du régime.

Mais si les théories de Truman l'emparent, si le travail est assuré pour tous, qui consommera les produits ainsi mis sur le marché ? D'une part l'existence d'un pouvoir d'achat insuffisant des masses — et qui sera toujours, inévitablement, insuffisant — et d'autre part l'accroissement considérable de la production, vont créer un stockage de plus en plus catastrophique des produits, entraînant ce chômage inévitable, terreur du gouvernement. L'autre possibilité d'écoulement de la pléthora abondance, l'exportation, est freinée par l'absence de moyens financiers des pays ruinés, clients affaiblis démunis de leurs disponibilités pour les U.S.A. ne peuvent satisfaire qu'une très faible partie de ses besoins.

... Appliquons la grève à l'armée, Croisez en l'air et rompez les rangs... On imagine la rage froide des communistes réactionnaires !

Le Syndicat des instituteurs, un des rares où la démocratie syndicale ne soit pas un vain mot, peut être fier d'être à l'avant-garde du mouvement ouvrier. Il n'est pas sûr pour la colonisation.

En novembre 1917, la Constitution russe, élue par trente-cinq millions d'électeurs, se réunit en grande pompe. Les députés de la majorité — les frères de nos jésuites S.F.I.O. — ont la tête farcie de réminiscences historiques. Tel se prend pour Robespierre, tel autre pour Condorcet ou Barnave. La garde d'honneur fournie par le soviét de Petrograd se compose de maoïstes de Kronstadt, tous anarchistes ou bolchéviks. Tard dans la nuit, les gars, qui en ont marre de la grotesque pantalonnade, intiment à Tchernov, qui préside, d'avoir à lever la séance, sinon ils mettront fin sans douceur à une farce qui a cessé de servir de distraire. Au soleil de sa naissance, le pseudo-parlementarisme russe avortait, tout cela par ce qu'il y avait de moins bon dans l'ordre, mais de plus dans l'ordre.

En novembre 1917, la Constitution russe, élue par trente-cinq millions d'électeurs, se réunit en grande pompe. Les députés de la majorité — les frères de nos jésuites S.F.I.O. — ont la tête farcie de réminiscences historiques. Tel se prend pour Robespierre, tel autre pour Condorcet ou Barnave. La garde d'honneur fournie par le soviét de Petrograd se compose de maoïstes de Kronstadt, tous anarchistes ou bolchéviks. Tard dans la

soirée, les gars, qui en ont marre de la grotesque pantalonnade, intiment à Tchernov, qui préside, d'avoir à lever la séance, sinon ils mettront fin sans douceur à une farce qui a cessé de servir de distraire. Au soleil de sa naissance, le pseudo-parlementarisme russe avortait, tout cela par ce qu'il y avait de moins bon dans l'ordre, mais de plus dans l'ordre.

Le Syndicat des instituteurs, un des rares où la démocratie syndicale ne soit pas un vain mot, peut être fier d'être à l'avant-garde du mouvement ouvrier. Il n'est pas sûr pour la colonisation.

... Que l'organisation d'une puissante armée française n'a d'autre but qu'entraîner la France dans une nouvelle guerre aux côtés de l'ouïe autre des blocs antagonistes, la France devra alors être amenée à subir la pression économique d'une plus grande puissance !

... Que la position actuelle de notre S.N. sur les problèmes du reclassement et de la revvalorisation des salaires et traitements ne peut se concilier avec une politique de financement de crédits militaires croissants.

Déclare :

1^e Que la C.G.T. reprend l'action pour recréer le climat favorable à la constitution d'un internationalisme ouvrier pour combattre les idées d'imperialisme ;

2^e Que la C.G.T. définit clairement la position de la classe ouvrière française sur les problèmes de la paix ;

3^e Que la C.G.T. se réorganise pour nettoyer la grasse des moteurs, un ouvrier dont la seule joie était de réaliser une œuvre au bénéfice de la collectivité, a trouvé un liquide et un appareil nouveau ; là où il fallait cent titres d'essence, il n'est besoin que de 5 litres de ce liquide.

Les ouvriers peintres étaient naturellement l'objet d'attentions spéciales : ils touchaient du linge et du linge et le Comité avait fait installer de puissants ventilateurs, pour que la pièce soit parfaitement fraîche. L'atelier avait ses douches, son réfrigérateur, son infirmerie, son bureau d'attribution. L'atelier était toujours d'une propreté remarquable. Quelques inscriptions affichées sur les murs complétaient l'impression du sens de la responsabilité qui s'en dégageait :

« Anarchisme, symbole de justice et de liberté. »

« La crainte est engendrée par la imitation de conscience et de liberté. »

« Celui qui n'est plus maître de lui doit obéir. »

« L'amitié dans l'adversité est le vrai ami. »

« La meilleure propagande est dans l'exemple de ta conduite. »

et cette organisation permettait d'obtenir les pièces à un prix presque quatre fois plus bas que celui du marché.

Avec l'esprit de recherche qui les caractérisait, chaque jour ils amélioraient plus de 2 millions de pesetas,

l'atelier construisait le moteur en entier, achetait les actes spéciaux, mais faisait tous les alliages nécessaires ; il avait son jour au charbon de 1800°. Les pistons, au moins importés de l'étranger, se fabriquaient sur place, ainsi que les pâliers qui jusqu'alors ne étaient jamais fabriqués en Catalogne, un marteau, qui auparavant était acheté à Durango (Nord). Tout le matériel, payé sur les bénéfices réalisés par la collectivité, va-

rant à l'essence.

L'atelier construisait le moteur en entier, achetait les actes spéciaux, mais faisait tous les alliages nécessaires ; il avait son jour au charbon de 1800°. Les pistons, au moins importés de l'étranger, se fabriquaient sur place, ainsi que les pâliers qui jusqu'alors ne étaient jamais fabriqués en Catalogne, un marteau, qui auparavant était acheté à Durango (Nord). Tout le matériel, payé sur les bénéfices réalisés par la collectivité, va-

rant à l'essence.

L'atelier construisait le moteur en entier, achetait les actes spéciaux, mais faisait tous les alliages nécessaires ; il avait son jour au charbon de 1800°. Les pistons, au moins importés de l'étranger, se fabriquaient sur place, ainsi que les pâliers qui jusqu'alors ne étaient jamais fabriqués en Catalogne, un marteau, qui auparavant était acheté à Durango (Nord). Tout le matériel, payé sur les bénéfices réalisés par la collectivité, va-

rant à l'essence.

L'atelier construisait le moteur en entier, achetait les actes spéciaux, mais faisait tous les alliages nécessaires ; il avait son jour au charbon de 1800°. Les pistons, au moins importés de l'étranger, se fabriquaient sur place, ainsi que les pâliers qui jusqu'alors ne étaient jamais fabriqués en Catalogne, un marteau, qui auparavant était acheté à Durango (Nord). Tout le matériel, payé sur les bénéfices réalisés par la collectivité, va-

rant à l'essence.

L'atelier construisait le moteur en entier, achetait les actes spéciaux, mais faisait tous les alliages nécessaires ; il avait son jour au charbon de 1800°. Les pistons, au moins importés de l'étranger, se fabriquaient sur place, ainsi que les pâliers qui jusqu'alors ne étaient jamais fabriqués en Catalogne, un marteau, qui auparavant était acheté à Durango (Nord). Tout le matériel, payé sur les bénéfices réalisés par la collectivité, va-

rant à l'essence.

L'atelier construisait le moteur en entier, achetait les actes spéciaux, mais faisait tous les alliages nécessaires ; il avait son jour au charbon de 1800°. Les pistons, au moins importés de l'étranger, se fabriquaient sur place, ainsi que les pâliers qui jusqu'alors ne étaient jamais fabriqués en Catalogne, un marteau, qui auparavant était acheté à Durango (Nord). Tout le matériel, payé sur les bénéfices réalisés par la collectivité, va-

rant à l'essence.

L'atelier construisait le moteur en entier, achetait les actes spéciaux, mais faisait tous les alliages nécessaires ; il avait son jour au charbon de 1800°. Les pistons, au moins importés de l'étranger, se fabriquaient sur place, ainsi que les pâliers qui jusqu'alors ne étaient jamais fabriqués en Catalogne, un marteau, qui auparavant était acheté à Durango (Nord). Tout le matériel, payé sur les bénéfices réalisés par la collectivité, va-

rant à l'essence.

L'atelier construisait le moteur en entier, achetait les actes spéciaux, mais faisait tous les alliages nécessaires ; il avait son jour au charbon de 1800°. Les pistons, au moins importés de l'étranger, se fabriquaient sur place, ainsi que les pâliers qui jusqu'alors ne étaient jamais fabriqués en Catalogne, un marteau, qui auparavant était acheté à Durango (Nord). Tout le matériel, payé sur les bénéfices réalisés par la collectivité, va-

rant à l'essence.

L'atelier construisait le moteur en entier, achetait les actes spéciaux, mais faisait tous les alliages nécessaires ; il avait son jour au charbon de 1800°. Les pistons, au moins importés de l'étranger, se fabriquaient sur place, ainsi que les pâliers qui jusqu'alors ne étaient jamais fabriqués en Catalogne, un marteau, qui auparavant était acheté à Durango (Nord). Tout le matériel, payé sur les bénéfices réalisés par la collectivité, va-

rant à l'essence.

L'atelier construisait le moteur en entier, achetait les actes spéciaux, mais faisait tous les alliages nécessaires ; il avait son jour au charbon de 1800°. Les pistons, au moins importés de l'étranger, se fabriquaient sur place, ainsi que les pâliers qui jusqu'alors ne étaient jamais fabriqués en Catalogne, un marteau, qui auparavant était acheté à Durango (Nord). Tout le matériel, payé sur les bénéfices réalisés par la collectivité, va-

rant à l'essence.

L'atelier construisait le moteur en entier, achetait les actes spéciaux, mais faisait tous les alliages nécessaires ; il avait son jour au charbon de 1800°. Les pistons, au moins importés de l'étranger, se fabriquaient sur place, ainsi que les pâliers qui jusqu'alors ne étaient jamais fabriqués en Catalogne, un marteau, qui auparavant était acheté à Durango (Nord). Tout le matériel, payé sur les bénéfices réalisés par la collectivité, va-

rant à l'essence.

L'atelier construisait le moteur en entier, achetait les actes spéciaux, mais faisait tous les alliages nécessaires ; il avait son jour au charbon de 1800°. Les pistons, au moins importés de l'étranger, se fabriquaient sur place, ainsi que les pâliers qui jusqu'alors ne étaient jamais fabriqués en Catalogne, un marteau, qui auparavant était acheté à Durango (Nord). Tout le matériel, payé sur les bénéfices réalisés par la collectivité, va-

rant à l'essence.

L'atelier construisait le moteur en entier, achetait les actes spéciaux, mais faisait tous les alliages nécessaires ; il avait son jour au charbon de 1800°. Les pistons, au moins importés de l'étranger, se fabriquaient sur place, ainsi que les pâliers qui jusqu'alors ne étaient jamais fabriqués en Catalogne, un marteau, qui auparavant était acheté à Durango (Nord). Tout le matériel, payé sur les bénéfices réalisés par la collectivité, va-

rant à l'essence.

L'atelier construisait le moteur en entier, achetait les actes spéciaux, mais faisait tous les alliages nécessaires ; il avait son jour au charbon de 1800°. Les pistons, au moins importés de l'étranger, se fabriquaient sur place, ainsi que les pâliers qui jusqu'alors ne étaient jamais fabriqués en Catalogne, un marteau, qui auparavant était acheté à Durango (Nord). Tout le matériel, payé sur les bénéfices réalisés par la collectivité, va-

rant à l'essence.

L'atelier construisait le moteur en entier, achetait les actes spéciaux, mais faisait tous les alliages nécessaires ; il avait son jour au charbon de 1800°. Les pistons, au moins importés de l'étranger, se fabriquaient sur place, ainsi que les pâliers qui jusqu'alors ne étaient jamais fabriqués en Catalogne, un marteau, qui auparavant était acheté à Durango (Nord). Tout le matériel, payé sur les bénéfices réalisés par la collectivité, va-

rant à l'essence.

L'atelier construisait le moteur en entier, achetait les actes spéciaux, mais faisait tous les alliages nécessaires ; il avait son jour au charbon de 1800°. Les pistons, au moins importés de l'étranger, se fabriquaient sur place, ainsi que les pâliers qui jusqu'alors ne étaient jamais fabriqués en Catalogne, un marteau, qui auparavant était acheté à Durango